

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

TOU BICHVAT

8 Sujets d'Étude & Débat pour la Table

Huit questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri sur Tou
BiChvat : pourquoi une date de comptabilité agricole est
devenue une fête, ce que l'arbre — le seul être de la création à
n'avoir pas exactement obéi — dit de l'homme, et pourquoi nos
sages ont appelé ce jour la tête d'année du Ilan et non des arbres.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Tou BiChvat

01 Un anniversaire sans fête

02 Le seul à n'avoir pas obéi

03 Il faut vivre pour manger

04 Ce qu'il faut jeter pour manger

05 Roch Hachana du Ilan, et non des arbres

06 Pourquoi lui interdire l'arbre de vie ?

07 Trois ans sans rien prendre

08 Plante d'abord, tu iras l'accueillir ensuite

Un anniversaire sans fête



PRÉSENTATION

La Michna ne connaît qu'une chose du premier Chevat : c'est l'une des quatre têtes d'année, celle de l'arbre. Pas de joie, pas de fruits, pas de coupes de vin. Tout cela est venu beaucoup plus tard.

LA QUESTION

Comment une date de comptabilité agricole est-elle devenue une fête — et qu'y avait-il dans l'arbre qui méritât qu'on lui souhaite la bonne année ?

LA RÉPONSE

La Michna : quatre têtes d'année — le premier Nissan, le premier Elloul, le premier Tichri, et le premier Chevat, Roch Hachana la-Ilan.

Le premier Nissan compte le règne des rois ; le premier Elloul, la dîme des bêtes ; le premier Tichri, l'anniversaire de la création du monde, le décompte des années, les lois de la chemita, du jubilé et des plantations. Et le premier Chevat est la tête d'année de l'arbre, parce que c'est le moment où la sève endormie pendant l'hiver commence à remonter vers les branches et où paraissent les premiers bourgeons : le retour à la vie d'une nature endormie.

Si l'on s'en tenait à la source de la Michna, ce jour n'aurait rien de joyeux. Les fruits que l'on consomme, le vin, les quatre coupes, tout cela est intervenu bien plus tard, au fur et à mesure du développement de l'histoire, chaque époque donnant à ce jour une dimension nouvelle. Il n'est d'ailleurs nulle part fait mention d'un anniversaire de la plantation des arbres.

Ce qui a fait de cette date une fête, c'est qu'on a vu dans l'arbre une symbolique qui traverse toute la texture biblique : l'homme est à l'image de l'arbre. Il a une verticale, il est enraciné dans la terre. Et combien nous tenons à cet enracinement, à ces racines terrestres retrouvées, à ces ramifications aux quatre coins de la terre, et à cette volonté de ramener toutes ces ramifications à un seul tronc.

CONCLUSION DU RAV

Une date ne devient une fête que le jour où un peuple y reconnaît son propre portrait.

LEÇON POUR LA TABLE

L'arbre fête l'instant où la sève remonte, bien avant qu'un fruit paraisse. Qu'est-ce qui, chez nous, remonte en silence sans rien montrer encore — chez un enfant, dans un projet, dans une relation ? Et savons-nous le fêter avant d'en voir les fruits ?

Le seul à n'avoir pas obéi



PRÉSENTATION

Au troisième jour, il est demandé à la terre de produire un arbre-fruit, c'est-à-dire entièrement consommable. Elle donne un arbre faisant fruit : un arbre qui porte des fruits, mais avec un peu de déchet.

LA QUESTION

Le seul être de la création à n'avoir pas exactement obéi est un arbre. Qu'est-ce que cela annonce de l'homme, créé trois jours plus tard ?

LA RÉPONSE

Le récit de la création : il est demandé un « ets pri », il est produit un « ets ossé pri ».

Dans le parallélisme de la création, l'arbre du troisième jour correspond à l'homme du sixième. Le premier jour est celui de la lumière, dont nous tenons les luminaires le quatrième ; le deuxième est la séparation des eaux, d'où sortira la faune le cinquième ; et le sixième jour, c'est l'homme.

Or l'homme porte en lui l'ensemble de l'arbre. Il est fait des mêmes composants : la terre et le minéral, le végétal, le feu qui est l'énergie, et enfin le medaber, l'humain. Et autour de l'arbre, on retrouve les mêmes : le minéral est bien enfoncé sous terre, l'animal rôde autour de son tronc, les oiseaux le survolent, le frottement de son bois donne du feu. Que lui manque-t-il ? L'air, dont il a besoin.

La confrontation de l'homme est d'ailleurs à l'origine du premier péché, et c'est un arbre qui en est l'occasion : le libre arbitre dont a jailli l'arbre se retrouve chez l'homme. Si nous n'étions là que pour ne pas fauter, nous aurions été des anges, privés de notre liberté d'action — cette liberté qui, par l'ouverture qu'elle nous donne à l'erreur, nous permet de restaurer notre personne et de lui donner beaucoup plus de force, beaucoup plus d'ardeur, beaucoup plus de vie.

CONCLUSION DU RAV

Si D' avait créé un monde parfait où l'homme n'aurait plus rien à apporter, ce monde aurait été son cimetière.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous voulons pour nos proches une vie sans faute et sans écart. Mais celui qui a tout hérité sans avoir rien forgé se laisse emporter par le courant. Qu'avons-nous voulu épargner à quelqu'un, qu'il aurait peut-être fallu le laisser traverser ?

Il faut vivre pour manger



PRÉSENTATION

Le dicton veut qu'on mange pour vivre et non l'inverse. À Tou BiChvat, on consomme des fruits en quantité, on récite des bénédictions, on boit du vin. Le Rav renverse la formule : il faut vivre pour manger.

LA QUESTION

En quoi manger peut-il être autre chose qu'un besoin — et pourquoi la seule bénédiction d'origine toranique est-elle celle que l'on dit après le repas ?

LA RÉPONSE

« Veakhalta vesavata ouverakhta » — tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras. Et : « Tsadik okhel lesova nafcho », le juste mange à la satiété de son être.

La nourriture est ce qui nous permet d'intégrer les éléments constituant la création et de les élever au rang de l'humain, par l'échantillon que nous en prenons. Voilà pourquoi manger est une mitsva, et pourquoi la seule bénédiction qui tienne son origine de la Torah est celle du repas : tu mangeras, tu seras rassasié, et tu béniras. C'est le rassasiement qui justifie la bénédiction — le juste mange à la satiété de son être, en intégrant en lui tous les composants de la création.

Et ce bien est lié à une terre : une bonne terre, où coulent le lait et le miel, une terre qui intègre en elle ce fruit. L'unique commandement donné au premier homme portait d'ailleurs sur la nourriture : de tout arbre du jardin tu mangeras et tu remangeras. Il n'y avait là que deux mitsvot se rapportant à l'acte de manger, l'une positive et l'autre négative, et nos sages disent qu'à elles deux elles contenaient les six cent treize.

La jouissance de ce monde est donc la manière même de consacrer l'œuvre de D' : on y associe les éléments de la création, et on leur donne une dimension morale et spirituelle.

CONCLUSION DU RAV

On ne consacre pas le monde en s'en retirant, mais en l'intégrant.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous mangeons vite, sans y penser, en regardant autre chose. Que consommons-nous sans rien en recevoir — de la nourriture, du temps, des images ? Et que faudrait-il pour qu'un repas à cette table redevienne un acte plutôt qu'une interruption ?

Ce qu'il faut jeter pour manger



PRÉSENTATION

Les kabbalistes ont fixé l'usage de consommer quarante fruits, dix par degré de la création. Et ils les ont classés : ceux qu'on mange avec la peau, ceux qui cachent un noyau, ceux dont il faut briser l'écorce pour atteindre l'intérieur.

LA QUESTION

Pourquoi trier les fruits selon ce qu'ils gardent et ce qu'ils rejettent — et vers lequel de ces états un homme devrait-il tendre ?

LA RÉPONSE

L'usage des quarante fruits, dix pour chaque degré, depuis l'atsilout, la noblesse, jusqu'à l'assia, la réalité.

Il y a ceux que nous mangeons avec leur peau, comme le raisin ou la figue ; ceux dont nous rejetons le noyau ; ceux dont nous consommons jusqu'aux pépins ; et ceux dont il faut ôter la carapace extérieure, jeter la klipa pour ne manger que l'intérieur. Dix de chaque, comme les quatre mondes : l'atsilout, l'émanation ; la beria, la pensée projetée au dehors ; la yetsira, la forme qu'on lui donne quand on cherche ses mots ; et l'assia, la réalité finalisée.

Comme nous sommes portés à vivre de l'intérieur et non de l'extérieur, la Torah nous demande d'intégrer le monde du dehors et de nous débarrasser de tout ce qui dérange. Et l'idéal est d'atteindre cet état où il n'y a ni noyau ni carapace. Car ainsi est fait l'homme, à ses différentes évolutions.

Encore faut-il accepter la perte. Pour que l'arbre pousse très haut, il faut élaguer en bas toute branche qui vient petit à petit, sauvagement, l'empêcher de prendre son élan. Et dans cet élagage, il y a une déperdition d'énergie.

CONCLUSION DU RAV

Entre le projet initial et ce que l'on tient enfin entre les mains, il aura fallu élaguer beaucoup de choses.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun a sa carapace et chacun a son noyau dur. Que protégeons-nous par une écorce que personne ne peut franchir ? Et qu'avons-nous dû élaguer cette année pour grandir — l'avons-nous fait, ou avons-nous préféré tout garder ?

Roch Hachana du Ilan, et non des arbres



PRÉSENTATION

La Michna ne dit pas Roch Hachana la-etsim, la tête d'année des arbres. Elle dit Roch Hachana la-Ilan, au singulier, avec un autre mot. Deux noms pour une même chose, et deux enseignements distincts.

LA QUESTION

Pourquoi nos sages ont-ils choisi Ilan plutôt que Ets pour nommer ce jour ?

LA RÉPONSE

La Michna : Roch Hachana la-Ilan. Et le rapprochement numérique de Ilan avec la somme du tétragramme, vingt-six, et du nom Adonai, soixante-cinq : quatre-vingt-onze.

Ets a donné etsa, le conseil : l'arbre te demande un tant soit peu de réflexion, il t'invite à revoir tes propres mesures, à rapporter à ta propre évolution les principes de l'arbre nourricier — le bêchage, le sarclage, le fumage autour du tronc pour empêcher les insectes de dévorer les racines. C'est aussi pourquoi le juste est comparé à deux arbres à la fois : il pousse comme le palmier, et comme le cèdre qui, même s'il ne porte pas de fruits, s'impose par les racines qu'il enfonce profondément sous terre.

Ilan dit autre chose. L'évolution verticale de l'arbre, c'est la relation entre le ciel et la terre — pour reprendre une autre terminologie, entre le transcendant et l'immanent. Et nos sages rapprochent Ilan de la somme du tétragramme et du nom Adonai : la manifestation de D' dans le monde d'une part, et l'Être dans sa notion totalement abstraite d'autre part.

En disant Roch Hachana la-Ilan, ils demandent donc à l'homme de réaliser que l'arbre qu'il a devant lui représente ce qu'il détient lui-même : en chacun d'entre nous, il y a une part de transcendance et une part d'immanence.

CONCLUSION DU RAV

Le transcendant est la possibilité de prendre de la hauteur et de ne pas rester conditionné par les mesquineries de la vie.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous ne sommes pas aujourd'hui ce que nous étions hier, et nous ne serons pas demain ce que nous sommes. Qu'est-ce qui, chez moi, est resté figé depuis des années alors que tout le reste a bougé ? Et de quelle hauteur aurais-je besoin pour le voir enfin ?

Pourquoi lui interdire l'arbre de vie ?



PRÉSENTATION

Après la faute, l'homme est renvoyé du jardin. Et il lui est interdit de manger de l'arbre de vie. On explique souvent cette interdiction par la crainte qu'il ne vive à jamais. Le Rav répond autrement.

LA QUESTION

Pourquoi interdire à l'homme l'arbre qui lui donnerait la vie, au moment précis où il vient de fauter ?

LA RÉPONSE

Le récit du jardin : « Mikol ets hagan akhol tokhel », de tout arbre du jardin tu mangeras et tu remangeras ; et l'interdiction de l'arbre de vie après la faute.

Non, ce n'est pas pour l'empêcher de vivre à jamais. Il ne fallait pas qu'il mange de la vie en ayant sali ses vêtements, en ayant sali son âme, sans la possibilité de se reprendre, de se restaurer, de retrouver sa nature originelle et d'opérer son retour à la source. Et il lui est dit : maintenant que tu as préféré l'arbre de la connaissance à celui de la vie, tu devras d'abord te servir de la connaissance pour retrouver l'arbre de vie.

Il fallait commencer par apprécier la vie et lui donner sa dimension morale, et la parfaire ensuite par la connaissance. Ce qu'il ne fallait pas, c'était donner la priorité à la connaissance et rendre cette connaissance quelque peu utilitaire.

D'ailleurs l'arbre de la connaissance était inclus dans « de tout arbre du jardin tu mangeras » : il ne se distinguait pas des autres, il était seulement marqué d'un interdit. Nos sages disent que la femme a voulu rendre cet interdit plus praticable en ajoutant qu'il ne fallait pas même le toucher — et c'est là qu'a été le canal du péché : considérer que l'ordre divin était imparfait et qu'il fallait encore lui ajouter quelque chose. L'homme n'était pas encore confiant en lui-même.

CONCLUSION DU RAV

Il n'y a pas de faute originelle : il n'y a aucun péché qui pèse sur nos épaules et dont nous ne pourrions nous défaire.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous ajoutons des interdits à nos interdits, par prudence, avec nos enfants surtout. Quelle clôture avons-nous dressée « au cas où » ? Et n'est-ce pas contre elle, plutôt que contre la règle elle-même, que la maison finit par se heurter ?

Trois ans sans rien prendre



PRÉSENTATION

Un arbre planté ne se consomme pas tout de suite : trois années entières sans y toucher, la quatrième dans un état de pureté, à Yerouchalaïm, et c'est la cinquième seulement que l'on commence à profiter de ses fruits.

LA QUESTION

Pourquoi imposer quatre années d'attente à un arbre — et que dit ce calendrier de la manière dont on élève un enfant ?

LA RÉPONSE

Les lois relatives aux premiers fruits de l'arbre : trois années où ils sont interdits, la quatrième consacrée, la cinquième où l'on en profite.

Chaque fruit a sa saison ; il en est de même de la nature humaine et de toute éducation de soi, qui se fait pendant un certain temps. Celui qui s'adonne à la Torah, dit le psaume, est comme un arbre planté près des courants d'eau, qui donne son fruit en son temps — car les fruits ne poussent pas tous en même temps.

L'arbre attend donc trois ans. La quatrième année, ses fruits doivent être mangés dans un état de pureté, à Yerouchalaïm, ou bien leur contre-valeur : dans un bain spirituel, dans une atmosphère de ressourcement d'être. Et c'est seulement la cinquième année que l'on commence à profiter de cet arbre. Il en va de même de l'éducation de l'enfant, que l'on commence à partir de cinq ans, sans tenir compte de ces premières années où il est plutôt un récepteur qu'un donateur.

Car le but n'est pas de recevoir. Il arrive que nous soyons dans cet état de demande, mais le but est de donner son fruit, de le partager. Et l'arbre donne ses fruits généreusement, sans distinction entre les hommes — ce qui devrait avoir des conséquences sur la conduite de l'homme envers ses semblables.

CONCLUSION DU RAV

S'adonner à la Torah, ce n'est pas renoncer à ce qui constitue ce monde : c'est faire en sorte qu'elle épouse la réalité de ce monde.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous attendons de nos enfants qu'ils rendent avant d'avoir fini de recevoir. De qui, dans cette maison, exigeons-nous des fruits trop tôt ? Et qui, parmi nous, est encore en train de recevoir alors que nous le croyions prêt à donner ?

Plante d'abord, tu iras l'accueillir ensuite



PRÉSENTATION

Un arbre déplacé cesse de donner ses fruits ; il faut le replanter ailleurs, et certaines terres conviennent à certains arbres et pas à d'autres. C'est ce qui fait que l'exil est ressenti comme un soupçon de mort.

LA QUESTION

Si l'on t'annonce la venue du Machiah au moment où tu tiens une plantation en main, que fais-tu de l'arbre ?

LA RÉPONSE

L'enseignement des sages : si tu tiens une plantation en main et qu'on t'annonce la venue du Machiah, plante d'abord ton arbre, puis va l'accueillir. Et Yirmiyahou : montagnes d'Israël, portez vos branches et vos fruits, car mon peuple se prépare à revenir.

Une caractéristique de l'arbre est d'être enraciné sur sa terre : qu'on le déplace ou qu'on l'arrache à son milieu, il ne pourra plus donner ses fruits. Il en est de même des peuples, et c'est la raison pour laquelle nous considérons l'exil comme un soupçon de mort. Mais ce soupçon n'est jamais définitif : il y a possibilité de reprendre vie, de retrouver son souffle, tout comme l'arbre perd son feuillage et se renouvelle de manière cyclique. Le peuple est appelé à le faire également.

Le prophète le dit aux montagnes d'Israël : vous porterez vos branches et vos fruits, car mon peuple se prépare à revenir parmi vous. Le bourgeonnement nouveau est une manière d'insuffler une vie nouvelle à un peuple passé par de longues épreuves — et à l'homme aussi, qui s'impose dans l'itinéraire de sa vie des étapes d'évolution semblables à celles de l'arbre.

Et nos sages ont poussé cette dimension jusqu'à dire : si tu tiens une plantation en main et qu'on t'annonce la venue du Machiah, ne l'abandonne pas, ne la lâche pas. Plante d'abord ton arbre, et va ensuite accueillir le Machiah — parce que la plantation de cet arbre concourt à l'avènement messianique.

CONCLUSION DU RAV

Les fruits de l'homme marquent des échéances qui ne sont pas limitées dans le temps : la descendance est une sortie ininterrompue de soi, à travers ses enfants et ses petits-enfants.

LEÇON POUR LA TABLE

On abandonne facilement le petit travail en cours pour la grande nouvelle qui arrive. Qu'avons-nous lâché cette année parce que quelque chose de plus important semblait venir ? Et que faudrait-il finir de planter avant d'aller accueillir quoi que ce soit ?